

## DEBAT DES PANELISTES

### Jim BITTERMANN

Revenons un instant sur ce que vous venez de dire car j'aimerais approfondir cette idée de destruction. Imaginons par exemple un monde dans un univers parallèle dans lequel Trump ne serait pas réélu. Dans quelle proportion les dégâts dont parle John seront-ils permanents ou du moins durables ? Quels dégâts le prochain président, quel qu'il soit, pourra-t-il réparer en un temps très court ?

### Renaud GIRARD

Josef a raison : je crois qu'il y a une continuité dans la politique américaine, c'est tout à fait évident, et que le style un peu particulier de Trump nous le fait oublier, mais il y a tout à fait une continuité dans la politique américaine.

Je suis d'accord : le grand changement, c'est l'abandon du néoconservatisme aux Etats-Unis, cette doctrine qui considère que la justice ou que la démocratie est plus importante que la paix. C'est fini. Aujourd'hui nous sommes revenus au réalisme metternichien ou kissingerien. La paix est le plus important.

Je crois qu'il y a un héritage, *legacy* comme l'on dit en anglais, de Trump qui va rester, qui est très important. C'est Trump le premier qui l'a dit, il l'a dit à Davos et personne ne l'avait dit avant lui, pas un Président de la Commission européenne ne l'avait dit avant lui, pas un Président américain ne l'avait dit, il l'a dit extrêmement clairement et c'est le premier à l'avoir dit : « *Messieurs les Chinois, arrêtez de voler la technologie.* » C'est très important.

Il a d'ailleurs un soutien des partisans là-dessus. Nous avons eu, jusqu'à Trump, des présidents américains qui ont été extrêmement, on dit en anglais *complacent*, extrêmement indulgents à l'égard de la Chine, y compris Obama.

Je veux simplement vous rappeler que quand Xi Jinping est venu aux Etats-Unis, dans une conférence de presse, il a été interrogé sur le fait que les Chinois avaient accaparé les récifs des îlots Paracels et Spratleys en mer de Chine méridionale. Et là, Xi Jinping a répondu publiquement : « *Oui, mais il a promis que jamais il ne militariserait ces îlots.* » Aujourd'hui, nous avons des bombardiers stratégiques avec des grandes pistes chinoises et des missiles sur six ou sept de ces îlots qui sont en droit international des *terrae nullius*, des terres qui n'appartiennent à personne. La Chine – qui prétend pourtant être attachée au multilatéralisme – ne reconnaît pas l'autorité ou la décision de la Cour permanente d'arbitrage de La Haye sur la possession de cette mer de Chine méridionale.

Cela va être vraiment, à mon avis, l'héritage principal de Trump. Sa politique étrangère est extrêmement simple et cela a été dit. Toute sa politique étrangère – et il reste 55 semaines avant l'élection – va être tournée vers : « *Qu'est-ce qui peut me faire réélire ? Moi je suis Trump, mon argumentation à l'égard d'un électorat américain qui n'est pas le plus sophistiqué du monde, il faut le reconnaître, il est très simple.* » Il va dire : « *Grâce à moi, avant on entrait comme dans un moulin en Amérique, avec moi c'est fini.* » Même si ce n'est pas vrai, peu importe. Le ressenti – puisqu'en politique, ce qui compte c'est le ressenti, ce n'est pas la vérité - les gens vont dire : « *C'est vrai. C'est vrai qu'il a protégé les frontières, il a combattu l'immigration clandestine.* »

Ensuite, il dira que ses détracteurs pendant la campagne électorale ont dit – et c'est vrai, vous avez des tas d'articles du *New York Times*, de Stiglitz et autres – que si Trump était élu, ce serait une catastrophe absolue pour l'économie américaine. Eh bien non, jamais la situation n'a été meilleure et n'a été meilleure pour les classes défavorisées, pour les Noirs et les Hispaniques, qui n'ont jamais connu de meilleurs salaires et n'ont jamais connu de meilleurs taux d'emploi.

### Jim BITTERMANN

*John hoche la tête en se disant « oui, il a raison ».*

**John SAWERS**

*Je suis d'accord à 100 % !*

**Renaud GIRARD**

C'est la campagne qu'il va faire, il faut être réaliste. Il va dire : « *J'ai été un bon Ministre de l'Intérieur, j'ai été un bon Ministre de l'Economie.* » Il lui reste une dernière chose : il faut qu'il montre qu'il a été un bon Ministre des Affaires étrangères ; c'est pour cela qu'il cherche un deal, quelque chose qui soit médiatique, qui puisse être vendu.

Parce qu'évidemment, l'apparence est tout dans le trumpisme. Il y a l'Iran, c'est pour cela qu'il a été tenté par la proposition de Macron à New York. Il y a la Corée, mais effectivement dans l'exécution il n'a pas été très bon et je ne suis pas sûr que les Coréens veuillent vraiment un deal. Il faut quelque chose. Peut-être va-t-il l'obtenir avec la Chine, mais il faut aussi que le jour de l'élection il dise : « *Je suis aussi un grand diplomate.* » Et cela suffira. S'il arrive à réunir ces trois conditions, je pense que cela peut suffire à le faire réélire.

**Jim BITTERMANN**

Un futur président devrait donc préserver certaines choses que Trump a accomplies.

**Jean-Claude GRUFFAT**

J'aimerais ajouter deux choses très rapidement et réagir en premier lieu aux remarques de John, même si Renaud a déjà abordé la question. Si vous regardez les sondages, auxquels je ne crois pas nécessairement, ils donnent tous Trump perdant face à un candidat démocrate si l'on se réfère au sentiment des électeurs, mais là encore ce ne sont que des sondages, à 55 semaines des élections qui plus est. Toutefois, Trump s'est illustré dans un domaine, l'économie. Majoritairement, les Américains affirment qu'il fait progresser l'économie et l'emploi s'est redressé. Je vous accorde qu'il a besoin d'un autre argument, de quelque chose de plus. La grande interrogation, c'est de savoir s'il va l'obtenir. C'est le grand mystère. Pour autant, la question n'est pas tant de savoir s'il va être réélu au regard de son propre bilan.

Pour moi, il faut chercher plus loin, et je suis d'accord avec ce que nous avons dit. Je pense comme vous que Biden est hors compétition en Amérique pour diverses raisons. Je ne pense pas que cela ait à voir avec le scandale dont son fils s'est sorti. Il s'agit pour moi de ce ressenti selon lequel il faudrait maintenant avoir 80 ans pour être président des États-Unis, comme quelqu'un l'a très judicieusement remarqué hier. C'est vrai pour la Chine et malheureusement, cela le devient pour les États-Unis. Aux États-Unis, mais d'une manière générale dans les démocraties modernes, on ne vote plus pour quelqu'un mais contre quelqu'un. En 2016, ce n'est un secret pour personne puisque je l'ai déclaré publiquement, j'ai voté contre Trump et contre Hilary Clinton et mon choix s'est porté pour un candidat qui n'avait aucune chance d'être élu, mais qui a quand même obtenu quatre millions de votes, Gary Johnson. Quoiqu'il en soit, en 2016, sept millions d'Américains ont voté pour quelqu'un d'autre que Clinton ou Trump. Cette fois, la question sera de savoir, et je le tiens de mes amis républicains, qui comme moi n'aiment ni Trump ni ses tweets, quel va être le candidat des démocrates. Il est encore trop tôt pour le dire. Bernie Sanders souffre d'un problème au cœur – je lui souhaite un prompt rétablissement – et Elizabeth Warren ou « Pocahontas », comme vous dites, a de bonnes chances d'être la nominée, et nous verrons la suite. La campagne s'annonce facile et Trump peut se montrer extrêmement méchant, il sera abject et en tirera un large soutien. Je ne dis pas que cette stratégie va marcher, mais la réalité est qu'en fin de compte, les Américains ne vont pas voter pour quelqu'un, mais contre quelqu'un en se demandant s'il y a pire que quatre années supplémentaires de dégâts. C'est un vrai dilemme et cela pourrait être grave. Mais, voulons-nous l'assurance maladie pour tous ou le pacte vert (« *Green New Deal* » en anglais), qui est une pure folie ? Je suis sensible à l'environnement mais le pacte vert, si vous n'en avez pas entendu parler, jetez-y un coup d'œil.

**Jim BITTERMANN**

Moto, nous avons besoin de votre éclairage.

**Motoshige ITOH**

Permettez-moi de revenir à votre question initiale, à savoir s'il va y avoir un nouveau système international avec ou sans Trump. Tout d'abord, rappelons-nous que lorsque Trump a déclenché la guerre commerciale avec la Chine, le principal problème était le déficit commercial, les droits de douane et la protection de certaines industries. La question la plus importante aujourd'hui, comme vous l'avez dit, porte sur la propriété intellectuelle ou le transfert de technologies forcé. M. Trump en tête, beaucoup d'Américains critiquent la Chine, ce qui pourrait ralentir le processus. Vient ensuite la question qui fâche. Lorsque la Chine est entrée à l'OMC en 2001, l'économie chinoise ne pesait qu'un dixième de l'économie britannique. Ces dix dernières années, la Chine est devenue un géant économique et l'enjeu est de savoir si ces deux grandes économies peuvent coexister aujourd'hui sous les auspices de l'OMC. Cela semble très difficile. Donc, non seulement la Chine et les États-Unis vont changer de comportement, une nécessité sans doute en vue de la convergence, mais il faut également penser à un système international plus réaliste. Malheureusement, les radars sont brouillés, alors que la question est cruciale. Je rappelle que la mondialisation jusqu'à un certain point appelle le système à évoluer pour survivre.

**Jim BITTERMANN**

J'aimerais tenter une expérience totalement inédite avec vous puisque je n'en ai fait part à personne. Vous tous ici présents êtes haut placés au sein de vos sociétés et systèmes politiques respectifs. J'aimerais donc vous demander ce que votre Premier ministre ou président, leur entourage, les ministres des Affaires étrangères, etc., trouvent le plus irritant chez M. Trump ? Et également, qu'est-ce qu'ils apprécient le plus lorsqu'ils traitent avec M. Trump ? John, vous voulez vous lancer le premier ?

**John SAWERS,**

Ce qui me vient tout de suite à l'esprit en parlant des relations entre la Grande-Bretagne et l'Amérique, et Josef me donnerait raison je pense, c'est qu'à 90 % rien n'a changé. Le seul changement notable concerne les questions directement liées à la Maison Blanche et ceux d'entre nous familiers des gouvernements savent bien qu'assez peu de dossiers finalement remontent au chef du gouvernement. La plupart sont traités par l'administration, les institutions ou les ministères. Incontestablement, la coopération entre les services de renseignement britanniques et américains n'a pas du tout changé, malgré la défiance de Trump à l'égard des renseignements et son mépris ou son indifférence vis-à-vis des agences de renseignement américaines. Les chefs de gouvernement dominent les médias, et vous écrivez de belles histoires au sujet de Trump, mais la vie suit son cours normal en réalité. Dans bien des domaines, si vous voulez traiter régulièrement avec les États-Unis, ne mêlez pas les chefs de gouvernement, en premier lieu desquels Trump.

**Jim BITTERMANN**

Peu fiable, est-ce ce à quoi vous pensez ?

**John SAWERS**

Il est imprévisible. Ses décisions reposent sur des préjugés et des idées préconçues. Il n'essaie pas de s'informer. Obama était tout son contraire et prenait le temps de se renseigner au point de ne prendre aucune décision. Avec Trump, ce sont des décisions impulsives sans réfléchir aux conséquences, c'est un instinctif.

**Jim BITTERMANN**

Qiao, à vous. Selon vous, qu'est-ce qui dérange le plus M. Xi et son entourage chez M. Trump ?

**Qiao YIDE**

Permettez-moi de revenir sur la question d'une évolution des relations entre Pékin et Washington avec ou sans Trump. Je ne crois pas à un changement significatif sans Trump. Comme beaucoup de participants l'ont souligné ces deux derniers jours, les deux pays sont fondamentalement différents. À la rigueur, les droits de l'homme pourraient peut-être

supplanter les crispations autour du commerce, ou le style pourrait changer. Mais je pense que les fortes tensions vont persister un long moment encore. C'est mon opinion.

Les cadres du gouvernement chinois ne se soucient guère des affaires internes américaines, parce qu'elles n'ont rien à voir avec le pays. Cela ne veut bien sûr pas dire qu'ils ne s'y intéressent pas.

**Jim BITTERMANN**

Cet accord commercial, comme vous l'avez dit, va soutenir Trump auprès de ses électeurs et des Américains.

**Qiao YIDE**

Oui. Il faut y regarder de plus près, mais cela n'a vraiment rien à voir avec la Chine.

**John SAWERS**

Puis-je ajouter quelque chose sur l'accord commercial ? J'ai l'impression qu'en matière de politique intérieure, Trump et les républicains font un compromis entre privilégier les retombées à court terme d'un accord commercial partiel avec la Chine et l'ancrage politique d'un pays tenace envers la Chine. Trump est, à mon avis, bien plus à l'aise avec cette image musclée pendant la campagne présidentielle l'année prochaine, que le fait d'obtenir un coup de pouce économique à court terme, car il n'en a pas besoin. Ce dont il ne veut pas, c'est d'un candidat démocrate, quel qu'il soit, qui contre-attaque et le fasse passer pour un faible sur la question chinoise, parce que cela l'affaiblirait électoralement parlant, y compris auprès de sa propre base.

**Jim BITTERMANN**

À part que, comme nous l'avons dit, il profite des bénéfices à court terme de l'accord agricole.

**Qiao YIDE**

Il veut gagner sur les deux tableaux, et pas sur un seul.

**John SAWERS**

Il abandonne l'idée d'un changement profond de l'économie chinoise, parce que cette idée est hors de sa portée. Il se contente donc de quelques manipulations avec la balance des paiements et le déficit commercial, ce qui lui donne une bonne image.

**Josef JOFFE**

Permettez-moi de faire évoluer un peu le débat. Manifestement, Trump est tel un éléphant dans un magasin de porcelaine. Mais nous parlons d'un éléphant assez violent, les vrais éléphants n'étant animés par aucun esprit de destruction ; s'ils peuvent tout détruire sur leur passage, c'est sans arrière-pensée, entraînés par leur taille, leur poids et leur maladresse. Trump, lui, veut tout renverser, entraînant par là-même la chute de l'ordre mondial établi de longue date. C'était une structure ingénieuse car elle a servi les intérêts des États-Unis tout en satisfaisant ceux des autres nations. Ce carnage sans fin me laisse perplexe. Pourquoi les partenaires des États-Unis réagissent-ils si timidement, lorsqu'ils daignent réagir toutefois (à part la Chine qui rend coup pour coup) ? Historiquement, les autres nations du monde se sont toujours liguées contre des régimes qui exerçaient un pouvoir brutal et ébranlaient le système. Cela s'inscrit dans la logique de l'« équilibre des puissances » (« *balance of power* » en anglais). Pourquoi, face à l'Amérique de Trump, cela ne marche pas ? L'éléphant est-il tout simplement trop gros pour être dompté ?

**Jim BITTERMANN**

C'est une excellente question. Nous sommes les spectateurs de ces accommodements, nous parlons d'accords bilatéraux qui se substituent aux organisations multilatérales, etc., et malgré tout cela, personne ne semble trouver à redire.

**Josef JOFFE**

Prenons les Européens. Hier, Volker Perthes a évoqué le nationalisme européen pour ainsi dire. Ce serait le moment ou jamais de reprendre les choses en main. Mais j'ai bien peur que nous ne pouvons ni ne ferons rien. Est-ce que nous nous réarmons ? La part du PIB consacré à la défense est en réalité de nouveau en baisse. Les trois grandes puissances – la France, la Grande-Bretagne et l'Allemagne – prennent-elles le relais ? L'année dernière, les puissants sous-marins allemands U-boats, au nombre de 6, étaient à quai. Une grande partie des chars et de l'aviation n'étaient pas en service faute de pièces. Je suis étonné. Pourquoi l'Europe, avec ses 500 millions de citoyens et un PIB plus important que celui de la Chine, ne veut pas ou ne peut pas mettre ses vastes moyens au service d'une ambition et d'un objectif ?

**John SAWERS**

Il y a une réponse à ceci Josef.

**Josef JOFFE**

Probablement plusieurs.

**John SAWERS**

C'est-à-dire que les Européens partagent bon nombre des questions soulevées par Trump et Lighthizer au sujet de la Chine ; la concurrence déloyale pour les entreprises étrangères en Chine, les subventions illimitées des entreprises chinoises, les demandes pressantes de transferts de technologies ou de rachat de technologies. Autant de questions auxquelles Trump avec sa maladresse assez brutale essaie de s'attaquer–

**Josef JOFFE**

Il est notre leader, et en ce qui concerne la politique commerciale prédatrice de la Chine, il est plus dans le vrai que dans le faux.

**John SAWERS**

–mais il n'est pas le leader avec lequel on se sent à l'aise parce que sa tactique ne fait pas l'unanimité. Nous n'acceptons pas les dégâts qu'il inflige au système du commerce international, mais nous le rejoignons sur beaucoup de questions qu'il soulève au sujet de la Chine. Tout comme, beaucoup d'entre nous acceptent sa pression sur l'Allemagne, l'Italie et d'autres pays européens pour augmenter leurs dépenses militaires. Il s'attache à certaines questions pertinentes et en retire naturellement du soutien, si tant est qu'il recherche un tel soutien. Cependant, il perd tout soutien en raison de son *modus operandi*.

**Josef JOFFE**

Il ne s'agit pas seulement de la Chine et de Trump, mais également de l'Europe. Trump ne cesse de renforcer ses forces navales à proximité et dans le Golfe. Or, la Grande-Bretagne, la France et l'Allemagne ont tout autant intérêt à défendre leur liberté de naviguer que les États-Unis. Je serai convaincu que l'Europe prend les choses en main lorsqu'elle déploiera une force crédible dans le Golfe. Trump accepte une provocation après l'autre de la part de Téhéran, et voyons-nous les Français, les Britanniques et les Allemands constituer une flotte pour protéger la liberté en mer du Golfe ?

**John SAWERS**

On observe des manœuvres. Des navires britanniques et français se positionnent précisément dans la région.

**Josef JOFFE**

Hélas, pas les Allemands. Connaissons-nous le nombre de bâtiments de surface dont disposent la France et le Royaume-Uni ? Près d'une vingtaine, chacun, alors que la Grande-Bretagne en comptait 250.

**John SAWERS**

Il n'en faut pas tant pour dissuader l'Iran d'attaquer un navire commercial. Nous le voyons bien.

**Josef JOFFE**

Exemples ?

**Jim BITTERMANN**

Avant de donner la parole à Jean-Claude, Renaud est là et nous ne voudrions pas l'empêcher d'intervenir.

**Renaud GIRARD**

Pour répondre à Josef, si les Européens ne réagissent pas face à ce que vous appelez la « brutalité » de Trump, c'est parce qu'ils ont aussi dans l'espace et dans le temps des modèles un peu plus brutaux que Donald Trump. Dans l'espace, je ne sais pas si on ne peut pas dire que Poutine n'est pas un peu plus brutal que Donald Trump, et on peut peut-être dire que Xi Jinping est plus brutal que Donald Trump.

Et dans l'espace et dans le temps, ils ont l'exemple de George W. Bush qui était plus brutal que Donald Trump. À mon avis, c'est la raison pour laquelle ils ne réagissent pas. Mais n'oubliez pas – on l'a dit – qu'en fait Trump invite les Européens à réagir. Avant vous, avant Josef, quelqu'un a dit aux Européens de se réarmer. C'est Donald Trump. Voilà la réponse à votre question : « *Pourquoi les Européens réagissent si peu ?* »

**Jean-Claude GRUFFAT**

It is going to be very quick. On these more fundamental issues with China, I think I mentioned it during the Q&A session the other day the CFIUS process, which is the Council for Foreign Investment in the United States. This is all the agencies getting together and approving acquisitions by Chinese companies and other parts of the world, but mostly Chinese, has been very strictly reinforced to the point that many transactions do not even try to be approved because they know they will not be. This is a way to protect some of the American intellectual properties against China.

**John SAWERS**

My point, Jean-Claude is the same has happened in Britain, in France and Germany. The European Union is producing a regulation to do very much what CFIUS is doing and Japan has produced the most rigorous regulation, more rigorous than the United States, to prevent Chinese ownership of even a small proportion of Japanese technology companies.

**Jean-Claude GRUFFAT**

John, to answer this, the problem is the fact that those initiatives are not coordinated. We would be more efficient if we were coordinated and I take the blame for the Americans.

**John SAWERS**

That is my point about the damage that Trump has done to alliances. It is that you have ended up with a fragmented response to this problem rather than a concerted response.